



MARIE GILLAIN

VINCENT LINDON

TOUTES NOS ENVIES

UN FILM DE PHILIPPE LIORET

FIN AOÛT PRÉSENTE

MARIE GILLAIN VINCENT LINDON
**TOUTES NOS
ENVIES**
UN FILM DE PHILIPPE LIORET

SCÉNARIO PHILIPPE LIORET ET EMMANUEL COURCOL
LIBREMENT INSPIRÉ DU LIVRE « D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE » DE EMMANUEL CARRÈRE

AVEC
MARIE GILLAIN VINCENT LINDON
AMANDINE DEWASMES YANNICK RÉNIER

SORTIE LE 9 NOVEMBRE

DURÉE : 2H00
FORMAT 2:35 - SON DOLBY SRD - DTS - VISA N°127.704

DISTRIBUTION :
MARS DISTRIBUTION
66, rue de Miromesnil - 75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04
www.marsdistribution.com

PRESSE :
MOTEUR !
DOMINIQUE SEGALL
et LAURENCE FALLEUR
Tél. : 01 42 56 95 95
falleur@maiko.fr

RENDEZ VOUS
VIVIANA ANDRIANI
25, rue du Faubourg Saint Honoré
75008 Paris
Tél. : 01 42 66 36 35
viviana@rv-press.com



SYNOPSIS

Claire, jeune juge au tribunal de Lyon, rencontre Stéphane, juge chevronné et désenchanté, qu'elle entraîne dans son combat contre le surendettement. Quelque chose naît entre eux, où se mêlent la révolte et les sentiments, et surtout l'urgence de les vivre.



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LIORET

Comment est né TOUTES NOS ENVIES ?

Quand j'ai lu le livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*, j'ai été impressionné et bouleversé. Il m'a fait toucher du doigt des choses qui relèvent de l'intime. Comme je connaissais Emmanuel, je l'ai appelé pour lui dire à quel point son livre m'avait touché, puis nous avons évoqué une éventuelle adaptation au cinéma et sommes tombés d'accord qu'elle était impossible. D'abord parce que la réussite du livre tenait plus aux commentaires et aphorismes de l'auteur qu'à l'histoire elle-même – alors qu'un film, même s'il doit avoir un point de vue, ne retrace que l'histoire, les faits, et nécessite une dramaturgie – et surtout parce que le livre d'Emmanuel était autobiographique, que tous les personnages, proches d'Emmanuel, existaient, et qu'il n'était pas question de les incarner. Nous en sommes donc restés là. Le temps a passé. J'ai oublié le livre, mais son thème me revenait sans cesse. Quelques mois plus tard, alors que j'étais au Brésil pour la sortie de *WELCOME*, l'idée de la transposition m'est venue : changer les personnages, en inventer d'autres et ne rien garder du livre si ce n'est l'esprit qui me plaisait tant et quelques mots clés : deux juges (un homme et une femme, mais différents), le surendettement et l'urgence due à ce mal violent qui frappe l'un d'eux (encore qu'il s'agisse déjà là d'une transposition du livre). Ne pas l'adapter, mais s'en inspirer librement. En quelques jours, l'histoire que je voulais raconter s'est tissée : la rencontre de ces deux-là, leur «enquête» pour sauver Céline et contrer les abus des sociétés de crédit, et la relation intime qui naît entre eux face à la brutalité d'une échéance qui frappe Claire, leur histoire d'amour si singulière. J'ai alors appelé Emmanuel pour lui en parler et il m'a donné son accord pour cette «trahison». Puis, avec Emmanuel Courcol, mon complice d'écriture, nous avons écrit le scénario en six mois, sans rouvrir le livre.

Qu'est-ce qui vous a plu dans ce projet ?

...Je crois d'explorer ces moments de confusion où tout s'entrechoque, où les gens se révèlent. Qu'est-on prêt à faire et jusqu'où est-on prêt à aller quand survient l'inattendu d'une situation extrême ? Devant un contexte particulier, les gens changent de priorité, tissent des liens que personne ne pouvait soupçonner et, souvent, se surpassent.

De quelles «envies» parlez-vous, finalement ?

Un jour, j'ai lu sur un prospectus proposant un crédit à la consommation cette invitation cynique : «Cédez à toutes vos envies». Ces envies, c'étaient bien sûr toutes ces tentations que l'argent vous permet d'assouvir, mais dans le cas de Stéphane et Claire, le double sens m'intéressait. J'aime

beaucoup les mots «envie» et «désir», ils décident de tout. On est tous capables de tout grâce à eux, quelquefois même ils redéfinissent nos vies.

Le film dénonce aussi les abus du crédit à la consommation...

J'imagine le jour de sa naissance à celui-là... Sûrement une réunion de banquiers inquiets de voir leurs profits stagner devant l'encadrement sévère du crédit et le manque à gagner que ça leur occasionnait. Et puis, au bout de la table, l'un d'eux a soudain dit : «Mais pour les petites sommes, il n'est pas encadré, le crédit... On pourrait créer des filiales qui proposeraient aux gens de leur prêter plusieurs fois des petites sommes... à des taux élevés, bien sûr.» Et tous les autres l'ont regardé en silence, sourire aux lèvres.

Aujourd'hui, des offres alléchantes jetées dans les boîtes aux lettres ou sur Internet par les sociétés de crédit à la consommation poussent des milliers de gens aux revenus modestes dans le piège de l'argent facile. Souvent tentés par cette folie consommatrice qui nous titille tous et alléchés par ces offres douteuses, les plus vulnérables se retrouvent vite dans l'engrenage des impayés et du surendettement. Il faut savoir que le pourcentage d'impayés ne dépasse pas 3% (ce qui représente quand même, rien qu'en France, près de 8 millions de personnes) et qu'il est largement compensé par les taux d'intérêt prohibitifs qu'appliquent ces sociétés de crédit à ceux qui payent. Pourtant ces boîtes ne peuvent pas se permettre de laisser ces mauvais payeurs impunis car ce serait inciter les autres à faire pareil. Alors, pour ceux-là – principalement des chômeurs –, le combat juridique est perdu d'avance et ils se retrouvent dans des situations effrayantes. À moins qu'un juge d'instance n'ose s'interposer et trouve un biais pour enrayer cette loi du plus fort et ce mécanisme pervers d'enrichissement des banques. C'est aussi ce combat-là qui m'a plu dans le livre d'Emmanuel.

Comment définissez-vous la relation de Claire et Stéphane ? C'est de l'amour ?

La relation intime qui surgit entre eux n'est pas souvent traitée. Elle fait pourtant partie de notre quotidien, d'une rencontre, souvent professionnelle, qu'on est amené à faire. Basée sur la connivence, elle débouche souvent, entre un homme et une femme, sur une forme étrange d'amour-amitié. Pour Claire et Stéphane, cette relation naît spontanément en parallèle de leurs vies et ne met *a priori* pas en danger leurs couples respectifs. Évidemment que Claire aime Christophe (Yannick Rénier), ses enfants, c'est vraiment l'amour de sa vie cette vie-là. Mais la rencontre avec Stéphane c'est autre chose. Ils découvrent deux façons différentes d'aimer, chacune

unique et tellement salutaire. Leur relation à eux est faite de complicité professionnelle, d'une forme d'amour où l'image du père n'est pas loin, et de désir aussi. C'est une histoire sur la pluralité de l'amour. Bien qu'il n'y ait pas d'ambiguïté dans leur relation, il y en a pourtant une dans le regard des autres. Et il y en aura probablement aussi dans celui du spectateur qui vivra cette rencontre par rapport à sa propre vie et à ses questions.

Que diriez-vous de la forme du film ?

J'aime le cinéma, j'aime y raconter une histoire, et cette histoire j'ai envie d'y croire. Alors il faut qu'elle soit d'un réalisme absolu, donc que la part de fiction ne se voie pas. Mais par ailleurs, la construction du récit doit être suffisamment prenante pour que la dramaturgie opère et que le spectateur soit tenu en haleine, ce qui est le rôle du scénario. Sur le plateau, mon seul souci c'est, encore une fois, qu'on ne voie pas le film se faire. Qu'on «n'entende pas les dialogues», ni qu'on sente les mouvements de caméra ou le travail de la déco, ni bien sûr celui des acteurs... Juste «qu'on y soit», qu'on partage les sensations, ce sont elles qui priment. C'est aussi pour ça qu'il m'est si difficile de parler de mes films, d'en expliquer les «pourquoi» et les «comment». On en vient vite à «faire des phrases». Alors que je prends bien garde en faisant les films à ce qu'ils n'en fassent pas.

C'est votre deuxième film avec Vincent Lindon.

Le tournage de WELCOME a été, avec lui, un moment de choix comme je n'en ai jamais vécu avec un acteur. C'est quelqu'un de très impliqué, de très à l'écoute, et par ailleurs, il est très instinctif et amical. Très vite on s'est compris, particulièrement sur les détails qui composent le personnage. On était tous les deux intuitivement tendus vers le même résultat. Grâce à cette intimité entre nous, j'ai pu aller beaucoup plus loin que d'habitude et tout ça a débouché sur des rapports sains et une amitié solide. Devant la caméra, j'aime son charisme, son côté animal. C'est donc tout naturellement qu'une fois WELCOME terminé, on a scellé un pacte tacite : refaire un film ensemble.

Et pour Marie Gillain ?

Je ne cherchais pas une actrice, je cherchais Claire. J'ai rencontré un nombre impressionnant de comédiennes susceptibles de l'incarner, et certaines furent très convaincantes, mais je butais toujours sur la nature profonde du personnage que je ne retrouvais pas totalement chez elles. Comme je n'avais pas encore envisagé Marie, elle s'est bagarrée pour venir faire une lecture, durant laquelle j'ai senti chez elle une détermination qui m'a beaucoup plu. Mais il lui fallait aussi «lâcher prise» pour incarner Claire. Alors, elle est revenue tourner des essais. Et là, en lui donnant la réplique, j'ai senti que derrière son engagement, affleuraient la fragilité et la grâce que je cherchais. Claire c'était elle. Marie est non seulement une actrice étonnante, mais c'est aussi une très belle personne, pleine de pudeur et de malice. Elle apporte énormément au film et c'est quelqu'un dont je me sens aujourd'hui très proche.

Ce qui arrive à Claire est terrible. Elle est face à une échéance...

Elle apprend qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre et va pour l'annoncer à ses proches, mais face à leur fragilité, pour les protéger, elle finit par leur taire sa maladie et décide de régler dans l'urgence les deux problèmes qui se posent à elle et s'entremêlent : aider Céline à sortir du surendettement et envisager la vie des siens après elle. Elle m'impressionne.

On découvre aussi deux jeunes acteurs : Yannick Rénier et Amandine Dewasmes.

J'avais déjà travaillé avec Yannick sur WELCOME. Il est revenu passer des essais – ces essais que je fais systématiquement non pas pour juger si un acteur est bon ou pas, mais pour voir s'il correspond au personnage – et il n'y a eu aucun doute, c'était lui. J'aime beaucoup sa finesse. Il n'a pas de préjugés, c'est un type bien, comme Christophe. Pour Amandine, c'est Tatiana Vialle (qui s'occupe du casting) qui me l'a présentée. Elle a fait les essais et là aussi c'était indiscutable. Elle est d'une grande justesse et aussi très intense. Elle va, je crois, faire une très belle carrière. En plus, je me suis dit que, sur ce film, je ne voulais travailler qu'avec des gens, acteurs ou techniciens, avec qui j'aurais pu partir en vacances, et ce fut le cas avec tous.

Après JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS et WELCOME, comment s'inscrit TOUTES NOS ENVIES dans votre filmographie ?

C'est la première fois que je produis entièrement l'un de mes films, ça a donc été un peu différent. Mais grâce au soutien sans faille de mes complices : Marielle Duigou, ma productrice exécutive, Stéphane Céliérier de Mars Films, Christophe Rossignon de Nord-Ouest, et aussi Canal Plus, France 3 Cinéma et Rhône Alpes Cinéma, je n'ai pas ressenti ça comme une charge supplémentaire, juste comme l'impression de barrer le bateau avec plus de précision. Sinon, je ne sais pas... Comme une suite logique, finalement. Dans TOUTES NOS ENVIES, il est question de détermination, d'engagement, d'amour... Je découvre qu'une même thématique est présente en filigrane dans mes films, celle de la force d'une rencontre qui nous aide à nous dépasser nous-mêmes. Celui-ci montre des gens qui s'unissent contre l'absurdité du monde et qui, dans l'urgence, font bouger les choses. Alors ça m'intéresse.







ENTRETIEN AVEC VINCENT LINDON

Qu'est-ce qui vous a amené à tourner TOUTES NOS ENVIES ?

Philippe m'a envoyé le scénario. Dès que j'ai fini de le lire, j'ai laissé un message sur son répondeur : ton récit m'a bouleversé, j'ai envie d'être Stéphane. Voilà, c'est aussi simple que ça. Parce que c'est d'une force, d'une violence et d'une tendresse infinie. Ce que j'aime avec Philippe, c'est qu'il aborde des sujets de société en parlant au cœur plutôt qu'à la tête. Et quand le cœur est touché, il fonce.

Qu'est-ce qui vous a ému dans ce récit ?

Tout. Par exemple, cette façon héroïque et chevaleresque avec laquelle Stéphane fait croire à Claire qu'elle a trouvé la solution juridique à leur combat. Alors que c'est lui qui lui en donne la clé : il lui a tout insufflé au fur et à mesure. Ce don me paraît d'une générosité et d'une beauté inouïes. Quand tout d'un coup je fais à Claire : «Voilà, c'est ça, vous avez trouvé». Dans le contexte, c'est magnifique et vertigineux.

Comment avez-vous abordé le personnage de Stéphane ?

Stéphane, dans un sens, c'est un peu Robin des Bois. Mais après avoir lu et relu un scénario, je ne réfléchis plus trop à la psychologie du personnage. Je n'y pense d'ailleurs même plus du tout. Je plonge dedans, c'est instinctif. Et pour qu'il sonne juste, je m'attache à faire corps avec lui : comment bouger, comment porter mes fringues...

Vous avez auprès de Claire un rôle d'accompagnant...

Entre eux, c'est une histoire étrange, professionnelle, amoureuse, filiale aussi. Et puis il y a l'accompagnement dans la maladie. Ce n'est pas une position facile, c'est intense. Le commun des mortels s'inquiète et s'affole toujours en pensant à la personne malade. Ils ont raison. Mais l'accompagnant est souvent délaissé. C'est pourtant très dur pour lui. Car quand elle disparaît, il rentre chez lui et se retrouve seul. Qu'est-ce qu'on fait de sa vie quand on reste et qu'il faut tout reconstruire ?

Existe-t-il une continuité avec votre personnage de Simon dans WELCOME, le précédent film de Philippe Lioret ?

C'est toujours le récit de gens qui font quelque chose pour quelqu'un, d'une façon ou d'une autre. Et les deux histoires racontent la rédemption d'un homme désabusé par le feu qui surgit de sa rencontre avec quelqu'un. Avec le temps, l'engagement de Stéphane a faibli. Grâce à Claire, il y reprend goût. Mais Stéphane n'est pas Simon. Pour entrer dans la peau d'un juge qui retrouve la foi dans son métier et se remet dans l'action au lieu de raccrocher les gants, je suis bien sûr sorti du personnage un peu paumé de Simon dans WELCOME.

C'est aussi votre façon de vous engager ?

TOUTES NOS ENVIES peut faire bouger les choses sur le surendettement. Au même titre que WELCOME l'a fait sur les migrants, ce film a des chances de quitter les pages Spectacles pour se retrouver dans les pages Société. Du coup, je me dis encore que je n'ai pas fait un film pour rien, et j'aime ça.

Comment s'est passée cette nouvelle collaboration avec Philippe Lioret ?

C'était un tournage lourd, sur onze semaines. Mais Philippe et moi, on se connaît très bien maintenant, alors ça s'est forcément bien passé. C'est quelqu'un de très exigeant, mais qui est aussi très à l'écoute. Je crois que tout le monde le sait déjà, tout ça. Ce qu'ils savent sans doute moins c'est qu'il a une autre qualité formidable : c'est un mec qui donne sa chance à beaucoup de gens. Et c'est une qualité très rare dans ce milieu.



ENTRETIEN AVEC MARIE GILLAIN

Comment êtes-vous arrivée sur le tournage de **TOUTES NOS ENVIES** ?

Philippe n'avait pas d'abord pensé à moi... Ce fut même un peu un combat pour avoir le rôle. J'avais dévoré le livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*. Et avant même de lire le scénario de Philippe, j'avais la conviction intime et profonde que dans ce récit, on parlait de moi. Alors j'ai insisté, en mettant mon orgueil dans ma poche. J'ai décroché une lecture, puis un essai. Je me suis accrochée, j'ai tout donné. Quand Philippe m'a choisie, il m'a dit : «Merci de ne pas avoir lâché Claire. Claire ne lâche rien.»

Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario ?

Je l'ai reçu de plein fouet. Il m'a bouleversée. Philippe porte un regard si poignant sur cette femme de mon âge. Avec une écriture tellement belle, limpide, pudique et juste ! Lorsque vous avez trente ans et que vous lisez l'histoire de cette jeune juge qui vient de s'engager dans la vie et qui va disparaître dans quelques mois, laissant derrière elle l'homme qu'elle aime, ses enfants, cet autre homme qu'elle vient de rencontrer et sa passion pour son métier, c'est un miroir qui vous est tendu, comme une rencontre avec soi-même. C'est à l'évidence un appel.

Il s'agit d'un film charnière dans votre carrière ?

Je me suis clairement dit que je ne pouvais pas passer à côté de cette histoire-là. Les gens ont encore de moi l'image d'une jeune fille en fleur, dont on ne sait plus très bien ce qu'elle est devenue... Cette étiquette me collait à la peau. J'ai pourtant trente ans. C'est un instant décisif dans une vie d'actrice, celui où je devais basculer enfin vers un vrai rôle de femme. Et ces rôles-là sont rares... Il fallait donc trouver le bon projet et le bon metteur en scène, celui qui allait croire en moi pour incarner dans ce tournant de vie toute l'intimité d'un personnage en pleine maturité.

Comment vous êtes-vous appropriée le personnage de Claire ?

Avant le tournage, pour me préparer, je me suis baladée dans les tribunaux d'instance. J'ai accompagné les juges dans leur travail quotidien, face à des gens qui sont passés par des étapes d'humiliation et de désespoir inimaginables, qui viennent à la barre, devant vous, avec une anxiété et une fragilité extrêmes. Les juges m'ont expliqué qu'ils essayaient

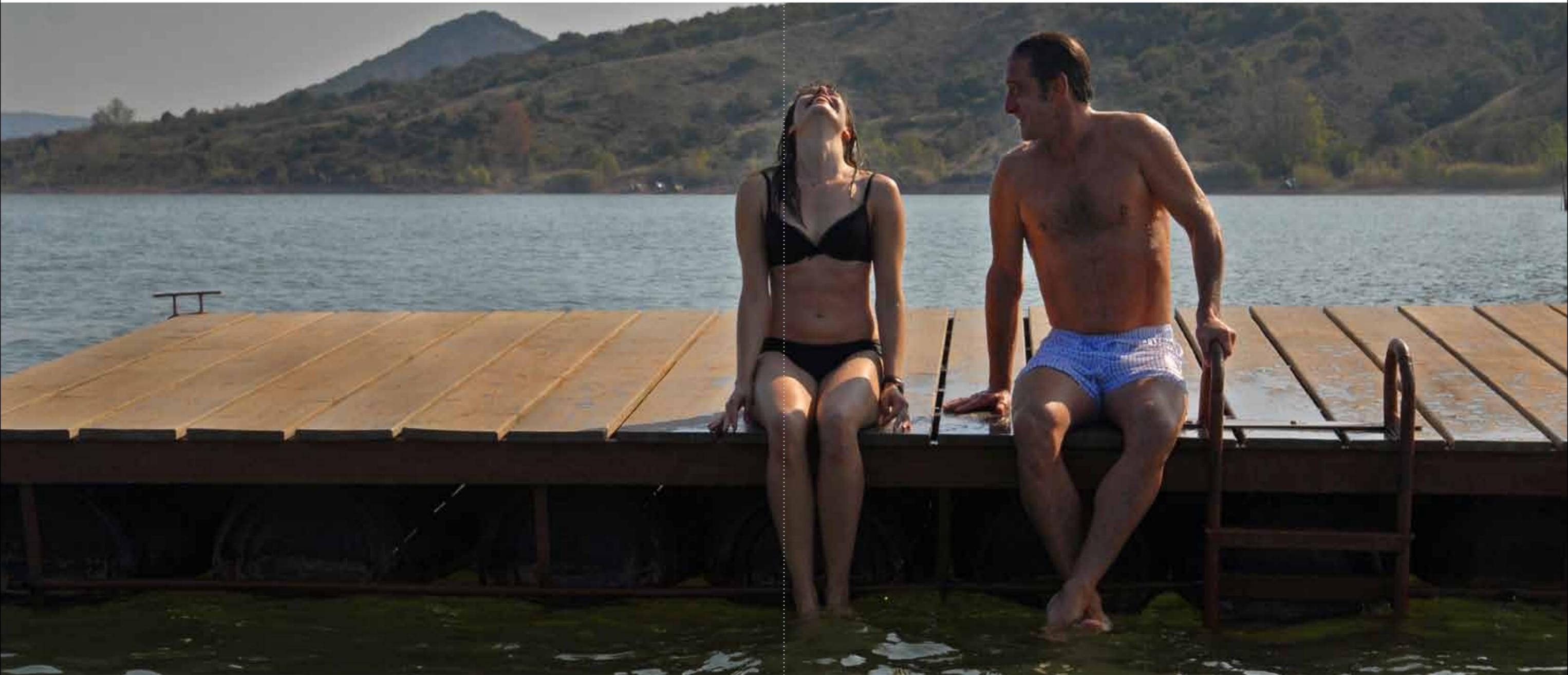
de les écouter en se mettant à leur place, avec empathie. Ce mot m'est resté. Claire fait tout pour laisser quelque chose de valable derrière elle, qui soit utile à ceux qu'elle aime, en cherchant à se mettre à leur place. Son énergie et sa vitalité à faire bouger les choses sont plus fortes que tout, presque plus fort que la mort. Alors j'ai aussi pensé à cette petite phrase que ma maman m'avait glissée quand j'étais petite... Je voulais arrêter la danse classique. J'adorais ça, mais c'était trop exigeant. Elle m'avait donné une carte avec une danseuse dessus, sur laquelle elle avait écrit : «Qui ne veut rien faire trouve une excuse, qui veut faire quelque chose trouve un moyen.» C'est une phrase toute bête, mais quand on se la répète régulièrement, ça vous donne vraiment la niaque. Et ça, c'est toute la détermination de Claire.

Vous vous sentez proche de son combat ?

Bien sûr. Claire fait partie de ces juges grâce auxquels les gens se font un peu moins arnaquer, et il y en a. Mais c'est d'abord un film sur ce qu'on fait de sa vie. Et tout le monde ne peut que s'identifier à son combat personnel. Car l'échéance de la mort nous concerne tous. Que fait-on de sa vie quand on sait que l'on va partir si vite ? Claire refuse de s'écrouler. Elle fait ce qu'elle peut pour avancer et pour donner aux autres, avec les moyens du bord. Quand on sort de ce film, on a envie de dire aux gens qu'on aime... qu'on les aime. Mais cette urgence soudaine, à aimer tout simplement, c'est le travail de toute une vie.

Comment s'est passé le travail avec Philippe Lioret ?

Un rôle comme celui de Claire exige une extrême précision à chaque instant. Pourquoi ce regard et pas un autre ? Pourquoi ce silence, ce sourire ? C'est un travail intense, mené bien sûr d'abord par Philippe de son côté, puis ensemble sur le tournage. Je trouvais parfois Claire un peu dure avec ses enfants. Nous en avons parlé. Toute la magie d'un tournage avec Philippe, c'est cette capacité d'écoute et de remise en cause. Il m'a expliqué pourquoi et j'ai compris, mais il a aussi imaginé et écrit cette scène magnifique, où Claire vacille face à une question désarmante de sa fille : «On ira un jour en Afrique, Maman ?»





ENTRETIEN AVEC AMANDINE DEWASMES

Comment s'est passée votre rencontre avec Philippe Lioret ? Et sur le tournage ?

Je viens du théâtre. Avant mon rôle de Florence dans L'ARNACCEUR, le dernier film de Pascal Chaumeil, je n'avais pas beaucoup fait de cinéma. Et je ne connaissais pas du tout Philippe. Nous nous sommes rencontrés autour d'une première lecture pour le rôle de Claire. Le marathon des essais s'est ensuite enclenché. Très vite, nous nous sommes rendus compte que j'aurai plus d'affinités avec le personnage de Céline. Quand il m'a annoncé qu'il m'avait choisie, je lui ai dit qu'il était complètement fou ! Ce qui est pour moi une grande qualité...

L'ambiance était intense. Philippe a en permanence un grand souci du détail. Il fallait donc être toujours prêts, concentrés, au taquet, justes et précis, et ça dès sept heures du matin. Les acteurs et l'équipe technique étaient logés à la même enseigne et nous avions tous la volonté constante de donner le meilleur de nous-mêmes car nous nous sentions embarqués dans une aventure qui avait un sens. J'ai grandi comme comédienne sur ce film.

Comment avez-vous abordé le personnage de Céline ?

Les problèmes d'argent, je les ai touchés du doigt pendant mon enfance. Je comprenais l'angoisse, la culpabilité et l'isolement qu'ils peuvent provoquer. Je me sentais donc proche de cette jeune mère surendettée qui survit seule avec ses deux gamines. Mais j'avais besoin de vivre avec elle. Alors je me suis imprégnée du personnage en relisant le scénario deux à trois fois par semaine, pendant plusieurs mois... Et puis un mois avant le début du tournage, je me suis glissée chaque jour dans sa parka couleur kaki. Il fallait que je le fasse. Parce que cette parka neutre et élimée, c'est Céline : effacée, pudique et fatiguée.

Qu'est-ce qui vous a marquée dans ce film ?

Tout l'amour qui s'en dégage. Et son immense pudeur. Des gens s'y engagent sans cesse pour les autres et tentent de reconstituer le lien social. Ils s'aiment, mais ne se le disent pas. Les plus belles histoires d'amour sont celles où l'on ne se le dit pas. C'est le film de Philippe qui me touche le plus. Vous suivez l'histoire avec attention... et brusquement, vous êtes submergé par l'émotion.



ENTRETIEN AVEC YANNICK RÉNIER

Comment êtes-vous arrivé dans le film de Philippe Lioret ? **Comment s'est passé le travail avec Philippe Lioret ?**

Je jouais dans WELCOME, le dernier film de Philippe. J'y interprétais le collègue de Vincent Lindon à la piscine. À l'époque, Philippe m'avait dit qu'on se reverrait un jour pour un rôle plus consistant dans l'un de ses prochains films. Plein de gens vous font ce genre de promesses, et vous ne voyez rien venir. Philippe n'est pas comme ça. Il m'a contacté alors qu'il écrivait le scénario de TOUTES NOS ENVIES. Bizarrement, j'étais justement en train de lire le récit d'Emmanuel Carrère *D'autres vies que la miennne*, dont il s'est inspiré. Son scénario m'a emballé, le personnage de Christophe aussi. Après, il y a eu la danse des essais. Et il m'a choisi.

Christophe est un personnage généreux...

C'est un type bien. Il prend les choses comme elles viennent, par amour, au-delà de tout instinct de possession. Il accepte sans trop sourciller d'héberger Céline et ses enfants qui prennent place dans son foyer, il observe d'un œil bienveillant la relation professionnelle que sa femme Claire construit en dehors de leur couple avec Stéphane. Sa tolérance et son détachement sont émouvants, jusqu'au jour où il se raidit.

C'était un personnage difficile à interpréter ?

Je trouve qu'il est à la fois très rare et très délicat d'avoir à jouer la générosité. Car cela n'a rien de dramaturgique. Comment l'incarner sans qu'elle ne soit prise pour de la faiblesse ? C'étaient là tous les enjeux du personnage. J'ai compris que sa force reposerait sur sa colère, sur la façon qu'il aurait de poser ses limites. Elles nous éclairent par contraste sur la hauteur de sa générosité. Et puis je viens de Belgique. Christophe me ressemble un peu. Dans le Nord, les hommes n'ont pas sans arrêt à prouver... qu'ils en sont !

Philippe ne veut absolument pas sentir l'acteur et son jeu. Il cherche le naturel, et une justesse extrême. Pour aboutir, nous avons mené ensemble un long travail de répétition, comme au théâtre, d'où je viens. Mais pour aller vers un résultat très différent, puisque c'était pour abolir toute distance avec la réalité. Sa démarche s'inscrit dans le cinéma que j'aime, un cinéma qui nous parle de la vie, où vous avez vraiment l'impression de voir des êtres humains à l'écran, pas des acteurs en train de les imiter.





PHILIPPE LIORET FILMOGRAPHIE

- 2011 **TOUTES NOS ENVIES**
Avec Vincent Lindon, Marie Gillain, Amandine Dewasmes, Yannick Rénier
- 2008 **WELCOME**
Avec Vincent Lindon, Firat Ayverdi, Audrey Dana
Festival de Berlin : Prix Europa
Prix Lux du Cinéma Européen
Los Angeles Colcoa Film Festival : Prix du public
Heartland Film Festival d'Indianapolis : Grand Prix
Durban Film Festival : Prix du Meilleur réalisateur et Prix d'Interprétation masculine
10 nominations aux Césars, dont : Meilleur film, Meilleur réalisateur, Meilleur acteur
- 2006 **JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS**
Avec Mélanie Laurent, Kad Merad, Isabelle Renaud, Julien Boisselier
César du Meilleur espoir féminin
César du Meilleur acteur dans un second rôle
Étoile d'or du scénario
9 Nominations aux Césars, dont : Meilleur film, Meilleur Réalisateur, Meilleur scénario
- 2004 **L'ÉQUIPIER**
Avec Sandrine Bonnaire, Philippe Torreton, Grégori Derangère, Emilie Dequenne
3 nominations aux Césars, dont : Meilleur acteur, Meilleure actrice dans un second rôle...
- 2001 **MADemoiselle**
Avec Sandrine Bonnaire, Jacques Gamblin, Zinedine Soualem, Isabelle Candelier
- 1997 **TENUE CORRECTE EXIGÉE**
Avec Jacques Gamblin, Zabou Breitman, Elsa Zylberstein, Jean Yanne
- 1994 **TOMBÉS DU CIEL**
Avec Jean Rochefort, Marisa Paredes, Ticky Holgado, Laura del Sol
Festival de San Sebastian : Prix de la mise en scène et Prix du meilleur réalisateur



VINCENT LINDON FILMOGRAPHIE

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2011 | QUELQUES HEURES DE PRINTEMPS de Stéphane Brizé
TOUTES NOS ENVIES de Philippe Lioret | 1998 | L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot
PAPARAZZI de Alain Berberian |
| 2010 | LA PERMISSION DE MINUIT de Delphine Gleize
PATER de Alain Cavalier
<i>Sélection officielle Festival de Cannes</i> | 1997 | LE SEPTIÈME CIEL de Benoît Jacquot
FRED de Pierre Jolivet |
| 2009 | WELCOME de Philippe Lioret
<i>Nomination au César du Meilleur acteur</i> | 1996 | LA BELLE VERTE de Coline Serreau
LES VICTIMES de Patrick Grandperret
LE JOUR DU CHIEN de Ricky Tognazzi |
| 2008 | MADemoiselle Chambon de Stéphane Brizé
POUR ELLE de Fred Cavayé
MES AMIS, MES AMOURS de Lorraine Levy | 1993 | TOUT ÇA POUR ÇA ! de Claude Lelouch |
| 2007 | CEUX QUI RESTENT de Anne Le Ny
<i>Nomination au César du Meilleur acteur</i>
JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet | 1992 | LA CRISE de Coline Serreau
<i>Nomination au César du Meilleur acteur</i>
LA BELLE HISTOIRE de Claude Lelouch |
| 2006 | SELON CHARLIE de Nicole Garcia
<i>Sélection officielle Festival de Cannes</i> | 1991 | NETCHAÏEV EST DE RETOUR de Jacques Deray |
| 2005 | L'AVION de Cédric Kahn
LA MOUSTACHE de Emmanuel Carrère | 1990 | GASPARD ET ROBINSON de Tony Gatlif
IL Y A DES JOURS ET DES LUNES de Claude Lelouch
LA BAULE-LES PINS de Diane Kurys |
| 2004 | LA CONFIANCE RÈGNE de Etienne Chatiliez | 1988 | L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau
QUELQUES JOURS AVEC MOI de Claude Sautet |
| 2003 | LE COÛT DE LA VIE de Philippe Le Guay
FILLES UNIQUES de Pierre Jolivet | 1987 | UN HOMME AMOUREUX de Diane Kurys |
| 2002 | VENDREDI SOIR de Claire Denis
LE FRÈRE DU GUERRIER de Pierre Jolivet | 1986 | ESCORT GIRL de Bob Swaim |
| 2001 | CHAOS de Coline Serreau
MERCREDI, FOLLE JOURNÉE ! de Pascal Thomas | 1985 | 37°2 LE MATIN de Jean-Jacques Beineix
PAROLE DE FLIC de José Pinheiro |
| 1999 | PAS DE SCANDALE de Benoît Jacquot
MA PETITE ENTREPRISE de Pierre Jolivet
<i>Nomination au César du Meilleur acteur</i>
BELLE MAMAN de Gabriel Aghion | 1984 | NOTRE HISTOIRE de Bertrand Blier
L'ADDITION de Denis Amar |
| | | 1983 | LE FAUCON de Paul Boujenah
THE EBONY TOWER de Bob Knight |



MARIE GILLAIN FILMOGRAPHIE

- 2011 **TOUTES NOS ENVIES** de Philippe Lioret
- 2009 **COCO AVANT CHANEL** de Anne Fontaine
- 2008 **LA TRÈS TRÈS GRANDE ENTREPRISE** de Pierre Jolivet
MAGIQUE de Philippe Muyl
LES FEMMES DE L'OMBRE de Jean-Paul Salomé
- 2007 **PARS VITE ET REVIENS TARD** de Régis Wargnier
MA VIE N'EST PAS UNE COMÉDIE ROMANTIQUE de Marc Gibaja
FRAGILE(S) de Martin Valente
LA CLEF de Guillaume Nicloux
- 2005 **L'ENFER** de Danis Tanovic
- 2004 **TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI** de Isabelle Broué
- 2002 **NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)** de Cédric Klapisch
LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier
- 2001 **ABSOLUMENT FABULEUX** de Gabriel Aghion
BARNIE ET SES PETITES CONTRARIÉTÉS de Bruno Chiche
- 2000 **LAISSONS LUCIE FAIRE** de Emmanuel Mouret
- 1998 **LE DERNIER HAREM** de Ferzan Ozpetek
Sélection officielle Festival de Cannes
LE DÎNER de Ettore Scola
- 1997 **LE BOSSU** de Philippe de Broca
Nomination au César de la Meilleure actrice
UN AIR SI PUR de Yves Angelo
- 1996 **LES AFFINITÉS ÉLECTIVES** de Vittorio et Paolo Taviani
Sélection officielle Festival de Cannes
- 1995 **L'APPÂT** de Bertrand Tavernier
Prix Romy Schneider
Nomination au César du Meilleur espoir féminin
- 1994 **MARIE** de Marian Handwerker
Prix d'Interprétation féminine du Festival de Paris
- 1991 **MON PÈRE CE HÉROS** de Gérard Lauzier
Nomination au César du Meilleur espoir féminin



AMANDINE DEWASMES FILMOGRAPHIE

- 2011 **TOUTES NOS ENVIES** de Philippe Lioret
- 2010 **LA BONTÉ DES FEMMES** de Marc Dugain et Yves Angelo
L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX de Dominique Farrugia et Arnaud Lemort
L'ARNACŒUR de Pascal Chaumeil
UNE EXÉCUTION ORDINAIRE de Marc Dugain
LES ENFANTS DU NAUFRAGEUR de Jérôme Foulon
- 2009 **LE BAL DES ACTRICES** de Maïwenn Le Besco

YANNICK RÉNIER FILMOGRAPHIE

- 2011 **TOUTES NOS ENVIES** de Philippe Lioret
- 2010 **JE N'AI RIEN OUBLIÉ** de Bruno Chiche
DE BON MATIN de Jean-Marc Moutout
- 2009 **UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES** de Alfred Lot
PAULINE ET FRANÇOIS de Renaud Fely
- 2008 **WELCOME** de Philippe Lioret
PLEIN SUD de Sébastien Lifshitz
L'ARBRE ET LA FORÊT de Olivier Ducastel et Jacques Martineau
- 2007 **LES CHANSONS D'AMOUR** de Christophe Honoré
COUPABLE de Lætitia Masson
ÉLÈVE LIBRE de Joachim Lafosse
- 2006 **NUE-PROPRIÉTÉ** de Joachim Lafosse
Sélection officielle Festival de Venise
- 2004 **MISS MONTIGNY** de Miel Van Hoogenbemt



LISTE ARTISTIQUE

Stéphane
Claire
Céline
Christophe
Marthe
Le docteur Hadji
La mère de Claire
Le docteur Stroesser
Mona
Arthur
Léa
Zoé
Maître Amado
Le Président Duret
Sophie, la greffière
Camille, la greffière
Les représentants des sociétés de crédit

Le juge Dewouter
Les invités du dîner

L'infirmière de Valence
L'infirmière de jour
L'infirmière de nuit
Pascal le rugbyman
Marco le rugbyman
Damien le rugbyman
Le vendeur FNAC
Le type du bus
L'hôtesse de la CJCE
L'admissionniste de l'hôpital de Valence
Le garçon de café à Lyon
Le garçon de café à Valence
La maîtresse de maternelle
La secrétaire du président
Le médecin urgentiste
La responsable du centre d'hébergement
L'entraîneur de rugby

VINCENT LINDON
MARIE GILLAIN
AMANDINE DEWASMES
YANNICK RÉNIER
PASCALE ARBILLOT
ISABELLE RENAULD
LAURE DUTHILLEUL
EMMANUEL COURCOL
ANNA-BELLA DREYFUS
THOMAS BOINET
LENA CRESPO
ORIANE SOLOMON
ERIC NAGGAR
JEAN-POL BRISSART
NATHALIE BESANÇON
CLÉMENTINE BAERT
MARC RIOUFOL
ERIC GODON
BLANDINE PÉLISSIER
FILIP PEETERS
CHRISTOPHE REVEILLE
FRANÇOIS CARON
BEHI DJANATI ATAÏ
EVE-CHEMS DE BROUWER
CLAUDE VARIS
FLORENCE HEBBELYNCK
EMMANUELLE DUPUY
CAMILLE FIGUERO
GUILLAUME LABBÉ
LAURENT MONTAULON
JEREMY BERRY
RICHARD MOTHES
RÉMI PATOUX
VICTORIA STAGNI
VANESSA DESMARET
MAXIME JULLIA
BRUNO MUNDA
MÉLANIE BAXTER-JONES
LESLIE COUDRAY
HUBERT DUPUY
VALÉRIE BLIN
OLIVIER MOTHES

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur PHILIPPE LIORET
Scénario PHILIPPE LIORET
EMMANUEL COURCOL
Inspiré du roman de Emmanuel Carrère «D'autres vies que la mienne» Editions POL

Producteurs délégués PHILIPPE LIORET
MARIELLE DUIGOU
STÉPHANE CÉLÉRIER
CHRISTOPHE ROSSIGNON
Co-producteurs GILLES HENRY - AFC
FLEMMING NORDKROG
Directeur de la photographie ANDRÉA SEDLACKOVA
Musique YVES BROVER
Montage FRANÇOIS HAMEL
Direction artistique TATIANA VIALLE
Directeur de production JESSICA PALUD
Casting BETTY GREFFET
Assistante réalisateur ANNE DUNSFORD
Scripte JULIE BELTHOISE
Costumière JEAN-MARIE BLONDEL
Régie générale GURWAL COÏC-GALLAS
Son GERMAIN BOULAY
Montage son ERIC TISSERAND
Mixage 3.2.1 FILMS - GUY COURTECUISSÉ
Directeur de postproduction

Une coproduction
FIN AOUT – MARS FILMS – FRANCE 3 CINEMA – RHONE-ALPES CINEMA
MAC GUFF LIGNE – NORD-OUEST FILMS, en association avec LA BANQUE POSTALE
IMAGES 4, UNI ETOILE 8, la sofica MANON, SOFICINEMA 7,
avec la participation de CANAL PLUS, CINE PLUS, FRANCE TELEVISIONS.

Ventes Internationales OTHER ANGLE PICTURES
© 2011



FINAOUT

MARS FILMS

cinéma

Rhône-Alpes cinéma

MAC

UNI

CINE +

III

MAC

Nord-Ouest

OTHER ANGLE

MARS DISTRIBUTION

